

## NOTES ÉPIGRAPHIQUES (I)

Alexandru AVRAM\*

**Keywords:** *Panticapaeum, Pythodoris, Aspurgos, Olbia, dedication.*

**Cuvinte-cheie:** *Panticapaeum, Pythodoris, Aspurgos, Olbia, dedicație.*

**Abstract:** *The author suggests some corrections to newly published inscriptions from Panticapaeum and Olbia.*

1. *In an inscription from Panticapaeum (SAPRYKIN, FEDOSEEV 2009) the restoration of Queen Pythodoris' name is not a likely one. This inscription is either a monument erected by a certain Pythodoros to his king Aspurgos or a dedication to a divinity made by the same Pythodoros in the name of his sovereign.*

2. *In an inscription on a base for a cult statuette of Cybele from Olbia (KRAPIVINA 2010), the name of the dedicator must be read as Heracleides Eubiou. The same person is attested as one of the members of the board 'of the Seven' by IOSPE P 76 = IGDOP 88 (c. 230 BC). Therefore, the domestic sanctuary to which the statuette with its inscribed base and the other objects belonged must be dated in the early Hellenistic period.*

**Rezumat:** *Autorul sugerează anumite corecturi la inscripțiile recent publicate de la Panticapaeum și Olbia.*

1. *Într-o inscripție de la Panticapaeum (SAPRYKIN, FEDOSEEV 2009), reconstituirea numelui reginei Pythodoris nu este una corectă. Inscripția reprezintă fie un monument ridicat de un anume Pythodoros regelui său Aspurgos, fie o dedicație către o divinitate, făcută de același Pythodoros în numele suveranului său.*

2. *Într-o inscripție din Olbia de pe baza unei statuete de cult reprezentând-o pe Cybele (KRAPIVINA 2010), numele celui care a făcut dedicația trebuie citit Heracleides Eubiou. Aceeași persoană este atestată printre membrii colegiului „celor Șapte” în IOSPE P 76 = IGDOP 88 (cca. 230 a.Chr.). Așadar, sanctuarul domestic căruia îi aparțin statueta cu baza inscripționată și alte obiecte trebuie datat în perioada elenistică timpurie.*

1. Sergej Ju. Saprykin et Nikolaj F. Fedoseev viennent de publier une inscription fort fragmentaire trouvée à Panticapée<sup>1</sup>, dans laquelle ils estiment

---

\* Alexandru Avram: Université du Maine, Faculté des Lettres, Langues et Sciences Humaines, Avenue Olivier Messiaen, 72085 Le Mans, France.

<sup>1</sup> SAPRYKIN, FEDOSEEV 2009.

avoir identifié, pour la deuxième fois dans les documents épigraphiques fournis par le Royaume du Bosphore, le nom de la reine du Pont Pythodôris<sup>2</sup>, deuxième femme de Polémôn I<sup>er</sup>, roi du Bosphore de 14 à 8 av. J.-C.<sup>3</sup>, et mariée ensuite en secondes noces à Archélaos, roi du Pont et de la Cappadoce.

Les éditeurs proposent :

- Ἐπερ τοῦ ἐκ βα]σιλέ[ως βασιλέων μεγά]-  
 [λου Ἀσανδρό]χου καὶ βασιλίσης Δυνά]-  
 [μεως Ἀσπούρ]γου, βασ[ιλέως τοῦ Βοσπόρου,]  
 4 [φιλορωμαίου, Π]υθόδωρ[ίς Φιλομήτωρ, βασι]-  
 [λισσα τοῦ Πόντο]ν, αὐ[τοκράτορα Τιβέριον Καί]-  
 [σαρα, θεοῦ Σεβαστοῦ υἱόν, θεὸν Σεβαστόν τόν]  
 [ἐαυτῆς σωτήρα καὶ εὐεργέτην].

À partir de cette manière de comprendre le texte, ils imaginent une visite faite par Pythodoris, alors déjà mariée à Archélaos, entre 13 et 22 ap. J.-C. à la cour d'Aspourgous. Cette visite aurait eu un but diplomatique. La reine du Pont et le roi du Bosphore étaient tous les deux alliés de Rome et il ne restait qu'à trouver une solution pour se réconcilier: car auparavant Aspourgous avait mis à mort Polémôn I<sup>er</sup>, le premier époux de Pythodoris.

Non seulement une telle reconstitution des événements est fort douteuse, sinon romanesque<sup>4</sup>, mais les mots conservés de l'inscription sont loin d'autoriser les restitutions des éditeurs. Tout d'abord, l'insertion de la titulature de Tibère, d'ailleurs contestable en soi (θεὸν n'est-t-il pas suspect?), est tout à fait gratuite. Deuxièmement, la restitution des premières lignes est gauche et hautement improbable: d'une part, le titre de *basileus* aurait dû figurer avant le nom d'Aspourgous, d'autre part, à en lire [βασιλίσης Δυνάμεως Ἀσπούρ]γου, quiconque aurait compris que Dynamis était la fille, et non la mère d'Aspourgous! Troisièmement, et dernièrement, je doute fort qu'une reine, quelle qu'elle fût, ait pu consacrer un monument en l'honneur d'un empereur romain – uniquement « son (ἐαυτῆς) sauveur et bienfaiteur » (mais point aussi d'Aspourgous!) – au nom d'un autre souverain.

Tout bien considéré, à mon avis, l'inscription devrait être restituée, d'une manière peut-être plus banale, mais plus conforme aux formulaires dont nous disposons, e. g. :

[Ἐπερ τοῦ ἐκ βα]σιλέως βασιλέων]  
 [μεγάλου Ἀσανδρό]χου κα[ὶ βασιλίσης Δυνάμεως υἱοῦ,]  
 [βασιλέως Ἀσπούρ]γου, βασ[ιλευόντος παντός Βοσπόρου,]  
 [φιλορωμαίου, Π]υθόδωρ[ος τοῦ δεινός κτλ.

<sup>2</sup> Le nom de cette reine apparaît pour la première fois dans une inscription sur une base de statue d'Hermonassa (SEG 39, 695 ; peu après 8 av. J.-C.) dont la restitution initiale a été corrigée par VINOGRADOV 1994, p. 69 (SEG 44, 658 ; Bull. ép. 1996, 289).

<sup>3</sup> Voir, sur ce roi, VINOGRADOV 1992 = VINOGRADOV 1997, p. 563-576.

<sup>4</sup> Voir, à ce propos, mes remarques dans Bull. ép. 2010, 469.

Pour la continuation, l'on pourrait penser soit à [βασιλέως Ασπούργου - - [νεΐκης], ce qui nous donnerait un monument honorifique érigé par un certain Pythodōros<sup>5</sup> à son souverain<sup>6</sup>, soit à une dédicace à une divinité faite par ledit Pythodōros « au nom » du roi<sup>7</sup>.

2. En passant en revue plusieurs trouvailles archéologiques susceptibles d'être interprétées comme sanctuaires domestiques, Valentina V. Krapivina s'attarde sur un complexe d'Olbia, ville haute, « citadelle » (secteur R), dont elle estime, sur la foi du mobilier qu'elle illustre et commente brièvement – une base de statuette de Cybèle portant une inscription, une tête d'Hermès et une tête d'Aphrodite –, qu'il s'agit d'un sanctuaire domestique détruit peu après l'époque d'Alexandre Sévère<sup>8</sup>.

L'inscription figurant sur la base de la statuette représentant Cybèle est expliquée de la manière suivante : « ΗΡΑΚΛΕ[ΟΝΕ]ΥΣΕΥΒΙΟΥΜΗΤΡΙΘΕΩΝ. It is the dedication of Heracleon, the son of Eusebius to Mother of Gods ». Un regard sur le dessin<sup>9</sup> montre toutefois que l'éditrice s'est trompée de la lecture de la première ligne. J'y lis :

Ἡρακλεί[δ]ης Εὐβίου  
Μητρὶ θεῶν

À en juger d'après les caractères paléographiques, l'inscription date de la haute époque hellénistique. Qui plus est, un Ἡρακλείδης Εὐβίου nous est connu comme faisant partie du « collège des Sept » vers 230 av. J.-C.<sup>10</sup>. Tout bien considéré, je verrais volontiers dans le signataire de la dédicace le même personnage, sinon un membre de sa même famille.

La même date est confortée par les traits de Cybèle représentée assise sur le trône, ainsi que par les particularités iconographiques des statuettes trouvées dans le même contexte. La tête d'Hermès est datée du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., mais, de l'avis de Krapivina, « it is a copy of the herms known from the 5<sup>th</sup> century BC » ; la photo (fig. 17) me suggère pourtant une production d'époque hellénistique. La tête en marbre d'Aphrodite (fig. 14) « is similar to the statues of the 3<sup>rd</sup>-2<sup>nd</sup> centuries BC. Probably the statuette of Hellenistic time was broken but its head continued to be in use later » (?). Donc toujours époque hellénistique.

Tout le contexte archéologique serait à revoir. Pour ma part, les objets actuellement publiés indiquent la haute époque hellénistique plutôt qu'une période correspondant au règne d'Alexandre Sévère<sup>11</sup>.

<sup>5</sup> Ce nom, d'ailleurs assez fréquent, est attesté dans cette région : cf. LGPN IV, s. v.

<sup>6</sup> Voir, par exemple, CIRB 33.

<sup>7</sup> Voir, par exemple, CIRB 31. – Pour l'évolution de la titulature du roi Aspourgos, voir HEINEN 2008, p. 191-201 (Bull. ép. 2009, 389).

<sup>8</sup> KRAPIVINA 2010, p. 135-136.

<sup>9</sup> Dessin, p. 162, fig. 15. La photo (fig. 16) est, malheureusement, inutilisable pour vérifier le texte.

<sup>10</sup> Il s'agit de la loi sacrée IOSPE I<sup>2</sup> 76 = SIG<sup>3</sup> 1039 = LSCG 88 = IGDOP 88.

<sup>11</sup> Selon KRAPIVINA 2010, p. 136, « the find in the layer of the fire of the silver denarius of Severus Alexander (222-235) gave terminus post quem for the destruction of the house ».

## BIBLIOGRAPHIE

HEINEN 2008 – H. Heinen, *Romfreunde und Kaiserpriester am Kimmerischen Bosphoros. Zu neuen Inschriften aus Phanagoreia*, dans A. Coşkun (éd.), *Freundschaft und Gefolgschaft in den auswertigen Beziehungen der Römer (2. Jahrhundert v. Chr. – 1. Jahrhundert n. Chr.)*, Frankfurt am Main – Berlin – Bern – Bruxelles – New York – Oxford – Wien, 2008, 189-208.

KRAPIVINA 2010 – Valentina V. Krapivina, *Home Sanctuaries in the Northern Black Sea Littoral*, dans E. K. Petropoulos, A. A. Maslennikov (éds.), *Ancient Sacral Monuments in the Black Sea*, Thessalonique, 2010, 127-147.

SAPRYKIN, FEDOSEEV 2009 – S. Ju. Saprykin, N. F. Fedoseev, *Epigraphica Pontica II : Novaja nadpis' Pifodoridy iz Pantikapeja*, VDI 3 (2009), 138-147.

VINOGRADOV 1992 – Ju. G. Vinogradov, *Polemon, Khersones i Rim*, VDI 3 (1992), 130-139.

VINOGRADOV 1994 – Ju. G. Vinogradov, *Greek Epigraphy of the North Black Sea Coast, the Caucasus and Central Asia (1985-1990)*, in *Ancient Civilisations from Scythia to Siberia*, I (1994), 63-74.

VINOGRADOV 1997 – Ju. G. Vinogradov, *Pontische Studien. Kleine Schriften zur Geschichte und Epigraphik des Schwarzmeerraumes*, Mayence, 1997.